

«À propos»

le Journal du plus ancien Syndicat de la Presse périodique - 1894



Giorgio De Chirico – Le Revenant - 1918

© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Mequerditchian / ADAGP, Paris, 2020



www.sjpp.fr

janvier 2021 ■ numéro 69 ■ 5€



Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

Bureau du Sjpp

Marie Danielle BAHISSON
Présidente, chargée du site du SJPP

Jean PIGEON
Vice-Président, chargé des questions juridiques

Pierre PONTUS
Vice-Président, chargé des partenariats

Nadine ADAM
**Secrétaire Générale, chargée des manifestations
et des candidatures**

Jean Louis STERNBACH
Trésorier

Siège social :

13 place Masséna, 06000 Nice

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS
Cotisation annuelle incluant
l'abonnement au bulletin : **50 euros**
Droits d'admission : 50 euros

Dépot légal 1^{er} trimestre 2021
ISSN 0752-3076
COMMISSION PARITAIRE 0410 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE
DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD
AVEC LA PRESIDENCE

vo**tre** attention svp !

Toute la correspondance doit être adressée
à la présidente,

MARIE-DANIELLE BAHISSON
13 place Masséna 06000 Nice

« À propos »

Revue trimestrielle éditée
par le Syndicat des
Journalistes de
la Presse Périodique

Comite de rédaction

Marie-Danielle BAHISSON :
Directrice de la publication

Pierre PONTUS :
Rédacteur en chef

Nadine ADAM

Jacques BENHAMOU

Raymond BEYELER

Fabienne LELOUP-DENARIÉ

Conception graphique et réalisation
ad.com / Pierre Duplan

Impression
K / Le Perreux-sur-Marne

Conseil syndical du Sjpp

Nadine ADAM
Marie-Danielle BAHISSON
Jacques BENHAMOU
Paul DUNEZ
Pierre Marie JACQUEMIN
Fabienne LELOUP DENARIÉ
Sara MESNEL
Jean PIGEON
Pierre PONTUS
Jean Louis STERNBACH

Censeur :

Claude BOUCHARDY



Chronique santé...

Dr Mario-Christian Meyer

Amazonie versus Coronavirus : le joker de la nouvelle bioéconomie salvatrice

Le Professeur Dr Mario-Christian Meyer, est un spécialiste en neuropsychiatrie. Il a fondé le Programme International pour la Sauvegarde de l'Amazonie, de la Mata Atlântica et des Amérindiens (PISAD), soutenu par l'UNESCO, pour la conservation, revitalisation et la valorisation équitable des savoirs des Indios en biotechnologie verte amérindienne, avec l'expertise de chercheurs occidentaux, visant une Bioéconomie verte et solidaire.

Avec l'espoir que 2021 voie le poids de ce coronavirus dévastateur s'alléger, et que la Nature amazonienne puisse nous apporter de nouvelles solutions grâce aux plantes médicinales et aux nouvelles biotechnologies vertes.

À un moment de l'Histoire où les pandémies nous menacent et où la recherche de futurs médicaments s'accélère, tandis que les molécules thérapeutiques de synthèse s'essouffent, les nouvelles molécules naturelles d'Amazonie prennent toute leur importance...

Car, en dépit de l'actuelle communication massive sur les vaccins prometteurs, les soins restent un besoin essentiel pour le traitement de la COVID-19, notamment en raison de l'apparition de nombreux variants... Seuls les traitements permettent une réaction immédiate aux variants et à de nouveaux virus.

Pertinence du Savoir des Indios

Pour bien comprendre la valeur des connaissances médicales des Amérindiens d'Amazonie (*Indios*), précisons que leur approche de la prescription et posologie de remèdes naturels repose sur une "science empirique". Il s'agit de la connaissance des principes actifs et vertus thérapeutiques d'une myriade d'espèces végétales ou animales, ac-

quise depuis des temps immémoriaux sur la base d'un processus méticuleux d'"épreuves et contre-épreuves" appliquées directement sur l'homme et non pas sur des cobayes ou des cultures de cellules.

Par cette méthode d'expérimentation directe (qui fait parfois penser à celles de nos laboratoires, en dehors bien sûr des équipements), les *Indios* ont pu identifier, depuis les 12 000 ans qu'ils habitent un milieu naturel riche en biodiversité, quelles étaient les plantes les plus actives. Les propriétés curatives de celles-ci sont décrites au cœur des mythes fondateurs qui authentifient leur savoir. Elles ont été mises au jour grâce à notre méthodologie *Cogni'Indios*® (cf. schéma ci-contre) et sont partagées au sein des Plateformes Éco-Ethno-Biotechnologiques® du PISAD, que nous décrivons plus loin. Elles sont répertoriées, de façon codifiée afin de protéger les droits des Indios, dans un Rapport confidentiel qui fait partie de nos travaux réalisés pour l'UNESCO (cf. Meyer, *Programme de Participation UNESCO 00 BRA 603*).

Rappelons que les *Indios* constituent le groupe humain disposant du plus grand nombre de plantes médicinales à portée de main. N'oublions pas le nombre et l'importance des substances bioactives et molécules thérapeutiques qu'ils ont pu déjà apporter à la science et à l'in-



Cogni'Indios®

dustrie occidentales. On y trouve une vaste gamme de principes actifs amazoniens, tels la *guaranine* (psychotonique,

anti-migraine), *l'émétine* (anti-amibien), *l'artémisinine* (antipaludéen) ou encore, les **blockbusters** (molécules qui génèrent chacune un chiffre d'affaires de plusieurs milliards de dollars par an), tels *la pilocarpine* (anti-glaucome) et *le captopril* (antihypertenseur) commercialisés par deux des cinq plus grands laboratoires pharmaceutiques du globe. L'Amazonie, avec sa biodiversité et sa diversité culturelle, est donc un véritable gisement des réponses dont la médecine a besoin pour soigner les maux qui affligent aujourd'hui l'humanité et qui adviendront encore dans le futur. Les patients, impatients d'être guéris, ne sont pas loin : Manaus, capitale de l'État d'Amazonas, avec l'arrivée d'un nouveau variant "Amazonien" (détecté au Japon) du SARS-Cov-2, est en train de devenir la capitale mondiale de la COVID-19.

Les Apports de l'Amazonie

Voici une illustration des principes actifs essentiels pour la pharmacologie moderne et la santé humaine :

- **Les tubo-curarines**, dérivées du curare amazonien employé depuis le néolithique par les *Índios* dans leurs flèches et sarbacanes empoisonnées et faisant partie de leur pharmacopée – extrait des plantes *Chondodendron* et *Strychnos* rapportées en France en 1735 par Charles Marie de la Condamine, et synthétisées en 1942.



La plante *Cinchona cujabensis*



Cinchona succirubra-d'Amazonie

Aujourd'hui, le curare est obligatoire dans l'intubation des malades COVID-19 en réanimation sous respirateurs artificiels. Grâce à la myorelaxation des organes respiratoires procurée par la curarisation, des milliers de vies sont sauvées. Ces propriétés utilisées pour l'anesthésie chirurgicale ont valu le Prix Nobel de Médecine au Neuchâtelois Daniel Bovet (curare dépolarisant). Dans son laboratoire de chimie thérapeutique, le Pr Bovet démontre que certains composés non toxiques du curare procurent une relaxation profonde et prolongée des muscles : ils seront très utiles dans l'anesthésie pour des opérations longues.

- **La quinine**, à l'origine de la chloroquine, employée par les *Índios* d'Amazonie pour son action antipyrétique, puis pour ses propriétés antipaludéennes. Extraite de l'écorce du quinquina, "arbre des fièvres", la quinine guérit Conquistadores et Rois, inspirant à La Fontaine son célèbre "*Poème du Quinquina*". La *chloroquine* est synthétisée en 1944 à partir du même noyau "quinoléine" présent chez de nombreuses *Rutaceae*, telle la *Neoraputia*, sources potentielles de nouveaux médicaments.

Aujourd'hui, en plus de son action anti-inflammatoire, immunomodulatrice, contre les maladies auto-immunes comme la polyarthrite rhumatoïde et le lupus, l'hydroxychloroquine est utilisée officiellement dans plus de dix pays chez les malades COVID-19 pour son activité diminuant la charge virale de SARS CoV-2.

Après les différentes polémiques, le fiasco des essais cliniques internationaux tel le *Discovery* et le scandale du *Lancet* le 22/05/2020, le Conseil d'État Italien a autorisé, le 11/12/2020, l'utilisation de l'hydroxychloroquine comme traitement pour la COVID-19 (cf. *Ordinanza-CdS-7097-2020-utilizzo-off-label-di-idrossiclorochina*), et son Agence Nationale de Santé (AIFA) a dénoncé des conflits d'intérêt... Rappelons que plusieurs pays l'autorisent dans les Amériques Centrale et du Sud, en Europe, en Asie, en Asie du Sud-Est et en Afrique. Une des hypothèses viables – parmi bien d'autres – qui pourrait expliquer le nombre plus faible de cas en Afrique est l'emploi massif de chloroquine contre la malaria : la plupart des Africains utilise traditionnellement les feuilles et écorce de quinquina. Par ailleurs, peut-on également signaler ici que même bon nombre de médecins et scientifiques atteints de la COVID-19, dans tous les continents, se sont soignés par l'hydroxychloroquine.

Dans la virulente controverse actuelle, rappelons que le quinquina soulagea Louis XIV de ses terribles "fièvres" et que cette poudre 'magique' provoqua déjà une polémique *royale* entre la France catholique et l'Angleterre protestante sur fond de rivalité économique : <https://www.biussante.parisdescartes.fr/ishm/vesalius/vsx2003x09x02x025x030.pdf>. "*Guerre de religions*" hier, "*Guerre de chapelles scientifico-médicales*" sur fond de conflit politico-commercial aujourd'hui, réveillant les vieux démons de l'équation santé-économie.



Hura-crepitans_flor aberta



Neoraputia paraensis riche en quinoléine

Autre contribution capitale de l'Amazonie : la crépitine

La communauté médicale décrit, chez de nombreux malades COVID-19 sévère, une inflammation des poumons causée principalement par une réaction inflammatoire foudroyante de défense entraînant un "orage cytokinique", suggérant le passage à une maladie immunitaire plus fatale encore.

Un siècle plus tôt, la *crépité* extraite de l'arbre *Uassacu* (*Hura crepitans*) joua un rôle essentiel dans la compréhension du "phénomène d'anaphylaxie" : une réaction d'hypersensibilité immunologique traduisant une réponse exagérée, potentiellement mortelle, du système de défense contre une toxine (après un premier contact avec celle-ci).

Les *Índios Apurinã* du *Rio Purus* transmirent à Charles Richet, lors de son expédition de 1909, les vertus de cet arbre vénéneux et des échantillons contenant la *crépité*. Leurs analyses dans ses laboratoires de l'Institut Pasteur et du Collège de France permirent l'élucidation du mécanisme des chocs anaphylactiques, travaux couronnés par un Prix Nobel de Médecine : [Nobel Prizes/medicine/laureates/1913/richet-lecture.html](https://www.nobelprize.org/prizes/medicine/laureates/1913/richet-lecture.html)

Le syndrome hyper-inflammatoire par choc cytokinique de la COVID-19 garde sa part de mystère mais le composant antiviral de *l'Hura crepitans* offre toujours le potentiel de combattre de nouveaux coronavirus...

Toujours en lien avec les nouveaux coronavirus provoquant des zoonoses émergentes, l'Amazonie risque de devenir le théâtre d'autres épidémies si la déforestation n'est pas freinée. Car en envahissant et détruisant les écosystèmes des animaux sauvages, réservoirs de ces virus, tels les *chiroptères* comme les chauve-souris, tels les *mustélidés* sauvages comme les fouines, martres ou *Irara*... ou encore les serpents (ou les pangolins et les visons en Chine), l'homme entre en contact avec ces virus et la contamination interspécies démarre : un véritable festin pour les coronas et autres micro-organismes avides de découvrir de nouveaux terrains de jeux, sans frontières, en franchissant aisément la barrière des espèces... De quoi craindre, pour qu'une épidémie n'en cache pas une autre, l'émergence de nouvelles pandémies, voire de nouvelles vagues corona-virales : *SARS CoV-3*, *SARS CoV-4*...

L'Avenir des *Índios* amazoniens en risque

Malgré leur savoir en plantes médicinales, les *Índios* ne disposent pas du temps nécessaire pour découvrir empiriquement les principes actifs contre cette maladie qui requiert des soins en urgence. Il est éthiquement difficile d'accepter que ces populations se trouvent dangereusement menacées alors qu'elles ont tant donné et peuvent encore apporter beaucoup à la médecine – via leurs *Pajés* (médecins de la Forêt), d'autant plus que la plupart des bioactifs amazoniens reste à découvrir !

Il est urgent que les *Índios* trouvent une voie pouvant assurer leur survie à long terme. L'isolement éternel n'est pas une option car l'invasion par le monde extérieur est inexorable, par les orpailleurs au mercure polluant, les exploitants forestiers et les éleveurs de bétail illégaux. La seule solution est d'instaurer une bio

économie juste, capable de remplacer progressivement les activités nocives. Avec son savoir thérapeutique sur les plantes et animaux, ce peuple premier a des cartes à jouer.

Et maintenant ? Travaux en cours pour la sauvegarde

Ce challenge pourrait être relevé, la société actuelle étant en forte demande de produits "bio". Le moment est venu de s'intéresser davantage aux principes actifs naturels, plus qu'aux médicaments de synthèse. Des initiatives concrètes sont en cours, tel le projet pilote "Plateforme Éco-Ethno-Biotechnologique Herb'Içana" né d'une trentaine de missions scientifiques sur le terrain dans une vingtaine d'ethnies. Il s'agit d'un partenariat digne inédit entre *Índios* et Scientifiques des biotechnologies vertes occidentales, dans le respect de leurs systèmes de valeurs et styles cognitifs, consacré à la valorisation des principes actifs de la Biodiversité amazonienne. Il met en place une Bio économie locale solidaire et équitable, seul antidote durable à la déforestation et à la bio piraterie : <https://PISAD.org/nos-plateformes-dinnovations/>.

Car, au-delà de la contribution de ces principes actifs à la santé, ce véritable 'or vert' d'Amazonie peut représenter une puissante "économie salvatrice" : un litre d'extrait végétal purifié par biotechnologie vaut au moins US\$ 1.000,00. Dans certains cas, les principes actifs végétaux peuvent atteindre plusieurs centaines de milliers de dollars au litre, c'est le cas de l'anti cancer *Taxol*, ou *Taxoïdère*, dont le prix de marché a culminé à US\$ 330.000,00/litre. De quoi assurer la sauvegarde de cette région économiquement et environnementalement vulnérable, en s'appuyant sur ses ressources locales, sans avoir à abattre un seul arbre et en valorisant des connaissances ancestrales en péril.

Ainsi, les peuples indigènes d'Amazonie continueront de contribuer à l'élaboration des médicaments du futur, à la valorisation de la forêt et à l'équilibre bioclimatique de la Planète. ■